

1916

237^e promotion

de l'École nationale des sous-officiers d'active

2^e Bataillon du 9 janvier au 31 mars 2006



En 1916, les soldats français aux côtés de leurs alliés recherchent la décision sur le front Ouest. Les Allemands les devancent en attaquant à Verdun. Les Français non seulement résistent mais, avec leurs alliés, lancent à leur tour une offensive dans la Somme. Sur le front d'Orient, dans les Balkans, ils participent aux combats contre les armées bulgare et allemande. 1916 marque le tournant de la Grande Guerre : pour la première fois, les Allemands prennent conscience qu'ils ne pourront pas vaincre.

Dans un ordre du jour aux accents napoléoniens, daté du 10 mars, le général Joffre s'adresse aux défenseurs de Verdun :

« Depuis trois semaines, vous subissez le plus formidable assaut que l'ennemi ait encore tenté contre nous... Le pays a les yeux sur vous. Vous serez de ceux dont on dira : ils ont barré la route aux Allemands à Verdun ».

Après l'échec des offensives de 1915, les Allemands comme les alliés manifestent, en 1916, la même volonté de rechercher la décision sur le front Ouest. Les Allemands s'y emploient d'abord à Verdun où ils se heurtent à la résistance héroïque des soldats français. Ces derniers, aux côtés des Britanniques, tentent à leur tour, mais en vain, de percer le front allemand dans la Somme. Parallèlement, les Français sont amenés à combattre dans les Balkans sur le front d'Orient.

Le 21 février 1916, alors que les Alliés s'entendent pour lancer une grande offensive sur la Somme, ils sont pris de court par les Allemands dont 1200 canons déchaînent l'enfer sur 12 km de front devant Verdun. L'objectif de l'Empereur *Guillaume II* est simple : enfoncer les lignes de l'adversaire ou le saigner à blanc. Le 25, des combats meurtriers ont lieu autour du fort de Douaumont. Le 2 mars, le général *Pétain* organise la défense de Verdun. Une seule voie d'accès permet de ravitailler la place, une simple route de terre qui, vers l'arrière, relie Verdun à Bar-le-Duc et par laquelle sont acheminés, sans discontinuer, matériels et renforts. Cette route dont le rôle logistique est primordial prendra le nom de **Voie Sacrée**. Au plus fort de la bataille le débit sur cet axe atteint un véhicule toutes les quatorze secondes !

A la fin de mai, le **Fort de Vaux** résiste encore au déluge d'acier allemand qui s'abat sur lui : plus de 8 000 obus par jour ! En dépit de la destruction de la citerne d'eau potable, la garnison du commandant *Raynal* se défend pied à pied, pendant sept jours, dans les couloirs de l'ouvrage. Lorsqu'elle se rend, le 7 juin, c'est pour se voir accorder les honneurs de la guerre par les Allemands ! En juillet, l'ennemi tente une ultime attaque. Celle-ci s'essouffle peu après. En décembre, les Français contre-attaquent, ce qui leur permet de revenir aux positions initiales de... février ! Les II^e et III^e Armées françaises ont tenu !

Entre-temps, dès le 1^{er} juillet, s'engage vers Péronne, plus au nord, la grande bataille de **la Somme**. L'objectif est désormais d'alléger la pression allemande sur Verdun. Les VI^e et X^e armées françaises, sous le commandement du général *Foch*, et la IV^e armée britannique, commandée par le général *Haig*, se ruent sur les positions ennemies. Mais, en dépit de la reconquête de 25 villages, les troupes alliées piétinent. L'offensive n'ayant pas débouché, le général *Joffre* sera remplacé, à la tête des armées françaises, par le général *Nivelle*.

Sur le **front d'Orient**, la France, pressentant la défaite de son allié serbe, a rassemblé depuis le 3 octobre 1915 une armée aux ordres du général *Sarrail*. Début 1916, celle-ci est retranchée aux abords de la ville grecque de Salonique, le plus grand port de la mer Egée. Faisant face aux armées bulgare et allemande, elle reçoit des renforts français, anglais, italiens et russes. En mai 1916, une armée serbe récemment reformée les rejoint et débarque à son tour à Salonique. Le 9 août, les Alliés mènent une offensive sur le lac Doïran, à la frontière de la Macédoine serbe et de la Grèce. Le 17, la Roumanie se range aux côtés des Alliés. Afin de la soutenir, le Commandement des Armées Alliées déclenche, le 12 septembre, une offensive qui prend Florina le 17, puis Monastir le 19 novembre. Cette victoire soude l'armée française d'Orient avec les autres contingents alliés.

Les sous-officiers de cette armée française de 1916, toujours au cœur de l'action, mènent leurs hommes avec une énergie qui force l'admiration. Des forts de Verdun aux collines de Macédoine, en passant par les tranchées et les villages de la Somme, ils s'illustrent en combattant sur tous les terrains dans les conditions les plus difficiles. Lors de ces batailles d'usure marquées notamment par le feu intense de l'artillerie lourde, l'apparition des premiers chars et l'emploi des gaz de combat, les sous-officiers ont contribué à amorcer l'affaiblissement des forces ennemies. Au final, 250 000 militaires français perdirent la vie à Verdun, 200 000 dans la Somme. Parmi eux, plusieurs dizaines de milliers de sous-officiers. La Grande Guerre leur aura donné une nouvelle dimension en leur permettant d'accéder aux fonctions de chef de section et en prenant la tête d'une cellule nouvelle, le groupe de combat, confié aux sergents. Ils serviront éternellement d'exemple aux jeunes générations de sous-officiers au service de la Nation.